



théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

# FÉVRIER

## dossier de presse

Florian Bosc

[florianbosc@13vents.fr](mailto:florianbosc@13vents.fr)

04 67 99 25 20

06 60 85 59 17

# FÉVRIER

## 3 **Music all**

conception : Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin  
du 8 au 10 fév à 20h

## 10 **Les Bonimenteurs**

à partir du film *Suspiria* de Dario Argento  
créé en collaboration et interprété par : Jonathan Capdevielle,  
Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt  
les 17 et 18 fév à 20h

## 14 **Qui Vive!**

sam 12 fév de 17h à 1h

## 15 **Poésie! Nada**

jeu 3 fév à 20h au Black out

## 16 **Et aussi**

lun 7 fév, atelier éphémère  
mer 9 fév, rencontre avec l'équipe artistique  
du 21 au 25 février, atelier « Ramène ta fraise : le costume au fil  
du temps »  
du lun 1<sup>er</sup> au ven 5 mai de 10h à 18h et le sam 6 mai de 10h à 16h,  
stage de jeu « ALLONS, CAÏUS ! » dirigé par Jonathan Capdevielle

## **Exposition**

Marie Bourget

## **Radio 13 vents**

mercredi 2 fév à 8h30 sur Radio Clapas

# MUSIC ALL

## Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin

conception : Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin  
interprétation : Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle, Illel Elil, Jérôme Marin et Franck Saurel  
composition et « musique live » : Illel Elil  
assistant artistique : Louis Bonard  
scénographie et lumières : Bruno Faucher  
construction modules : MC2-Grenoble  
décoration modules : Daniel Martin  
réalisation haie végétale : AtelierVierano  
régie lumières : Jean-Philippe Roy  
costumes : Colombe Lauriot Prévost  
assistante costumes : Lucie Charrier  
création sonore : Vanessa Court  
régie générale : Jérôme Masson  
production, diffusion, administration : Fabrik Cassiopée - Manon Crochemore, Isabelle Morel et Pauline Delaplace, Tutu production - Pauline Coppée

Cette pièce est une longue métamorphose, un cycle de destruction et de résurrection, un numéro de Music-hall sans fin où apparaissent les obsessions de chaque interprète. La scène est une aire d'autoroute, sombre, abandonnée, avec son aire de jeux pour les enfants. Whitney Houston y frise l'implosion. Marguerite Duras y prône la destruction de tout. Et au fil des artifices, les questions naissent en silence : qui est sur la scène ? pour quel numéro de trop ? pour quel échec, quel salut, quel abandon ?

mar 8 fév à 20h  
mer 9 fév à 20h  
jeu 10 fév à 20h

durée : 1h50

production déléguée : Association Poppydog et \*Melk Prod

coproduction : L'Arsenic - Lausanne ; l'ADC - Genève; Festival d'Automne à Paris ; CCN2 - Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio; le Manège - Scène nationale de Reims ; T2G Théâtre de Gennevilliers CDN; Théâtre des 13 vents CDN Montpellier ; Théâtre de Lorient - CDN; Centre Dramatique National d'Orléans ; La rose des vents - Scène nationale Lille Métropole - Villeneuve d'Ascq ; MC2 : Grenoble ; Le Lieu Unique - Scène nationale de Nantes

remerciements à Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

avec le soutien de la Fondation Schweizerische Interpretenstiftung et la fondation Ernst Göhner.

La compagnie \*Melk Prod. est au bénéfice d'une convention de soutien conjoint avec la Ville de Genève, le Canton de Genève et Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

L'association Poppydog est soutenue et accompagnée par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France - ministère de la Culture, au titre du conventionnement

création le 22 septembre 2021 à l'Arsenic - Lausanne (CH)



© Gregory Batardon

## Prologue

C'est l'envie d'une rencontre atypique entre trois artistes qui n'avaient jamais travaillé ensemble, issus de la scène contemporaine, qui est à l'origine du désir de créer cette pièce, *Music all*. Marco Berrettini, Jérôme Marin et Jonathan Capdevielle ont chacun une expérience forte de la scène, aussi bien en tant que chorégraphe que metteurs en scène. Chacun est aussi interprète de ses propres pièces dans lesquelles la danse et le chant sont souvent convoqués.

Mais nos univers distincts du théâtre, du cabaret et de la danse ne nous ont pas empêchés d'avoir un intérêt commun pour ce qui concerne la fragilité humaine. Fragilité qui se révèle parfois dans les prestations des acteurs, chanteurs, performers, quand soudainement, en un clin d'œil, leurs « numéros » chavirent, et qu'ils se retrouvent alors dans un état psychique et émotionnel qui les fait basculer.

*Music all* est une espèce de « flip » comme dirait l'auteur du livre éponyme, Jeffrey Kripal. Un « flip », écrit-il, est « un renversement de perspective », « un nouveau réel », souvent né d'une expérience extrême qui change la vie. Une tentative du corps et de l'âme de signaler à l'être humain une voie pour réparer notre monde fracturé.

## Le Music-Hall

Nous avons en commun une attirance particulière pour le Music-Hall. Ce temple de la musique, ce show de variétés multiformes, d'attractions visuelles, de comédies musicales, de plumes et de paillettes qui dévore et engloutit une multitude de disciplines artistiques, d'artisanat d'art et d'innovations techniques pour la scène, offre au public le temps d'un spectacle sans cesse renouvelé, une prestation à la variété discutable, parfois prodigieuse, féérique, époustouflante, mais parfois aussi pathétique, mal imitée ou défraîchie. Sa monstruosité inhérente se prête à la transformation, en retournant, détournant, contournant, confrontant, poétisant l'art et les codes même de ce Music-Hall. Le rythme et la mélodie de chaque numéro de Music-hall et du spectacle entier sont les éléments de fiction qui distinguent la personne présente sur scène de ce qu'elle serait dans la vraie vie. C'est pourquoi nous interrogerons aussi notre place personnelle à l'intérieur de la pièce, de ce trio, mais également la place de l'artiste sur scène, d'une manière plus générale, avec des questions précises, telles que : comment trouver le moyen de ne pas se faire attraper par la scène ? Pourquoi monter sur scène la fois de trop ? Comment ne pas échouer ? Comment ne pas s'échouer ? Qui est sur scène : l'artiste le personnage ou l'homme ? Cette ligne de séparation si fine, où l'amateur pourrait se prendre pour une star, et à l'inverse une star pourrait totalement oublier le public qui l'entoure. Ce no man's land du spectacle où les carrières se brisent en un clin d'œil, mais où l'occasion se crée aussi pour de parfaits inconnus d'accéder à des moments quasiment zarathoustriens.



© Gregory Batardon

## Des idées pleines de paillettes

Cet univers de paillettes, qui place le spectaculaire en première ligne, nous semble propice à l'écriture d'une pièce questionnant la notion même du divertissement. Nous désirons créer un spectacle qui serait comme une longue métamorphose continue. Un cycle incessant de destruction et de résurrection, pendant lequel nous exécuterons un numéro de Music-hall sans fin, à l'intérieur duquel apparaîtront les désirs et les obsessions de chacun. Une Whitney Houston au bord de l'implosion côtoie une Marguerite Duras qui prône la destruction de Tout (Détruire dit-elle).

Ça brille, ça chute, ça se récupère dans un mouvement ininterrompu de personnages qui interprètent une pièce chorégraphique, théâtrale et musicale à l'écriture parfois improvisée. Nous savons tous que dès l'instant où quelques paillettes manquent sur une robe, l'ensemble de la personne peut apparaître comme un épouvantail. Mais qu'un épouvantail peut nous émouvoir dès qu'il se met à danser dans « *Le Magicien d'Oz* » par exemple. Nous imaginons alors plein de personnages en fin de vie, en fin carrière, abimés, en dépression, malades, opprimés, mais qui grâce à *Music all* pourraient vivre enfin une épiphanie, que nous serions heureux de mettre en scène.

## Maestro, Musique et sons !

*Music all* s'intéresse, comme le titre l'indique, à tous les styles musicaux, même si nous comptons bien faire un clin d'œil au monde du Music-Hall, et du cabaret, en particulier. Les morceaux de musique préexistants se heurteront à un traitement de choc. En collaboration avec Théo Harfoush et Vanessa Court nous comptons bien transformer un tube rapide de Michael Jackson en une bossa nova brésilienne version Gaetano Veloso ou une chanson pop de Mylène Farmer en un slow italien des années 50. Tout comme travailler sur la capacité du son à enrichir l'identité de cet espace, en créant par exemple un climat, des atmosphères et des événements hors champs. Le son révélateur des émotions des personnages qui par moment les accompagne mais aussi les dépasse.

La présence d'un musicien live sur scène nous permet d'avoir une oreille attentive aux arrangements, à la justesse des voix et renforce le caractère vivant et improvisé de la partition. Et de la fluidité musicale que nous recherchons.

*Music all* est l'instant où des forces jaillissant de l'inconscient envahissent les corps de nos interprètes pour leur faire faire des choses dont ils ne contrôlent plus la portée. Ce qui semblait une simple entreprise de loisir se transforme alors en un destin tragico-comique.



© Gregory Batardon

## Marco Berrettini

Danseur et chorégraphe italien, Marco Berrettini est né en 1963 à Aschaffenburg, en Allemagne. Son intérêt pour la danse commence en discothèque. En 1978, il gagne le championnat allemand de danse Disco. Fort de cette expérience, il fréquente des leçons de danse jazz, moderne et ballet classique. À 17 ans, il commence sa formation professionnelle de danseur ; tout d'abord à la London School of Contemporary Dance, pour ensuite se diplômer à la Folkwangschulen Essen, sous la direction de Hans Züllig et Pina Bausch. Là-bas, il développe son intérêt pour le Tanztheater et débute comme chorégraphe. À la suite de sa formation, il essaie de monter sa propre compagnie à Wiesbaden.

Pour accompagner ses tentatives de se faire un nom comme chorégraphe, il étudie pendant deux ans l'Ethnologie européenne, l'Anthropologie culturelle et les Sciences théâtrales à l'Université de Francfort. En 1988, il déménage en France, pour travailler avec le chorégraphe Georges Appaix et crée en parallèle ses propres pièces. En 1999 le Kamnagel de Hambourg produit son spectacle *MULTI(S)ME*.

Depuis, Marco Berrettini a produit une trentaine de spectacles avec sa compagnie. Avec *Sturmwetter prépare l'an d'Emil*, il gagne le prix ZKB au Theaterspektakel de Zürich. Depuis 2004 il crée entre autres *No Paraderan*, *\*Melk Prod. goes to New Orleans* (2007), *iFeel* (2009), *iFeel2* (2012), *iFeel3* (2016), *iFeel4* (2017) et *My soul is my Visa* (2018). En 2019, il reprend *Sorry, do the tour. Again !* suite à la commande du CND - Pantin. En 2020, il reprend *No Paraderan* suite à une commande du Théâtre des Amandiers, CDN de Nanterre. L'activité de Marco Berrettini s'étend de la performance dans un musée à la collaboration avec des réalisateurs de films, de l'installation avec des plasticiens au dîner avec des gens célèbres qui ne le connaissent pas. La Cie *\*Melk Prod.* de Marco Berrettini est compagnie conventionnée en Suisse.

## Jonathan Capdevielle

Né en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il participe à plusieurs créations, sous la direction, entre autres, de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod et Vincent Thomasset.

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles.

Après avoir créé quelques évènements/performances, il commence à développer son propre travail, qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des références venues de la culture populaire. Ainsi il crée en 2007 la performance *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/ Adieu*, créée en 2009. Avec *Saga* (2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial. En 2017, dans le cadre de son association au Quai d'Angers, il propose le *Cabaret Apocalypse*, projet pour lequel il invite des artistes professionnels et amateurs du territoire angevin de différentes disciplines, ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de travailler. Ses deux dernières pièces sont des adaptations : en 2017, *A nous deux maintenant*, adapté du roman *Un Crime* de Georges Bernanos, et en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot. Jonathan Capdevielle est artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne - Scène européenne, Toulouse.

## Jérôme Marin

Né à Orléans, Jérôme Marin a passé plusieurs années au Conservatoire National de Région d'Orléans. Son travail s'oriente rapidement vers le cabaret, surtout l'univers de Karl Valentin. De son envie de chanter naîtra en 2001 le personnage de Monsieur K., qui évoluera seul ou en collectif, et dont il écrit la plupart des chansons. Il travaille avec plusieurs compagnies sur différents projets comme comédien, dont *Entre les murs* d'après François Bégaudeau, mise en scène par François Wastiaux. Puis en 2011, il replonge dans l'univers du cabaret et travaille à plusieurs formes mêlant danse et chanson avec des chorégraphes tel que François Chaignaud, Daniel Larrieu, Marianne Baillot. En 2015, il participe à la réouverture du cabaret parisien Madame Arthur, et prendra la direction artistique de sa troupe. En 2018, il reprend sa liberté pour imaginer ou participer à de nouveaux projets toujours autour du cabaret et de la Chanson française, dont son rendez-vous parisien mensuel : le cabaret *LE SECRET*.



## Music All : cabaret des fragilités

Dans Music all présenté pour la première fois en France au festival Actoral, Jonathan Capdevielle, Marco Berrettini et Jérôme Marin se rassemblent autour d'une passion commune : le cabaret. À travers une suite de numéros très divers, ils mettent magnifiquement ce genre en friction avec le réel et avec d'autres types de représentations.

Avec son tourniquet, son portique sans balançoire et sa cabine téléphonique comme on n'en fait plus, avec son faux bosquet derrière lequel on sent bien que toutes sortes de choses pas très belles peuvent se préparer, le décor de Music all indique d'emblée la distance du spectacle par rapport au genre dont il déforme le titre. Elle est grande. Pour la creuser, trois artistes bien connus sur nos scènes pour leurs expériences entre théâtre, musique et danse ont uni pour la première fois leurs forces et leurs langages singuliers : l'acteur, marionnettiste, metteur en scène, chanteur et danseur Jonathan Capdevielle, le chorégraphe et danseur Marco Berrettini et l'acteur, chanteur et artiste de cabaret Jérôme Marin, qui a participé à la réouverture du cabaret parisien Madame Arthur en 2015, et lancé en 2018 son propre rendez-vous, Le Secret. Sur leur semblant d'aire d'autoroute, les trois complices ont l'air de vieux compagnons de voyage. Ou plutôt de vieilles copines.

La première image qu'ils nous offrent ne pourrait être plus opposée aux clichés du Music-Hall,

au strass et aux paillettes, à la séduction qui dans les standards du genre font tenir ensemble des numéros variés : des chansons, des scènes comiques, des performances d'effeuillage... Dans de grandes robes à fleurs style petites filles sages, coiffés des perruques qui vont bien, les trois garçons se livrent sur une musique électro à une danse qui n'a rien d'enfantine : celle du Sacre du printemps de Pina Bausch. Las-cives, un brin décadentes, leurs fillettes n'ont pas un usage classique des jeux qui font office de scénographie. Cette drôle de récréation constitue le premier « numéro » du cabaret écrit et mis en scène par le trio, qui a fait appel pour l'occasion à bien d'autres talents, à commencer par ceux du compositeur et musicien Théo Harfoush et du cascadeur Franck Saurel sans qui le show n'aurait pas été ce qu'il est : spectaculaire, mais pas dans le sens habituel du Music-Hall. C'est même dans le sens contraire, du côté du raté, du laid, de la chute que les artistes se construisent un passionnant langage commun.

Alors que le Music-Hall a tendance à tourner le dos, par l'artifice, à tout ce qui ne brille pas, à tout ce qui ne charme pas, Jonathan Capdevielle, Marco Berrettini et Jérôme Marin n'hésitent pas à faire entrer dans le genre qu'ils explorent toutes sortes d'impuretés. Ils invitent par exemple parmi eux, pour prendre le relais de leurs impossibles gamines, un homme (Franck Saurel) déguisé en chenille géante, qui se révèle être un réalisateur de films pornos. Ses histoires sordides d'autostop, sa conversation le temps d'un pipi avec un Rocco Siffredi laconique, prouve que tout est possible sur une scène, à condition de bien vouloir bousculer les conventions, les hiérarchies qui

la gouvernent d'habitude. L'insecte côtoie en effet sans complexe Whitney Huston, Lady Diana ou encore Marlene Dietrich, ou plus exactement des versions de ces célébrités revues et corrigées par le trio, maître de la métamorphose.

La fabrique des très nombreux personnages qui se succèdent sur le plateau de Music all est presque toujours réalisée à vue. Théâtralisée, elle déborde sur les numéros en tant que tels, jusqu'à se confondre avec eux. Par-dessus leurs justaucorps couleur chair, les trois artistes enfilent aussi bien des habits de lumière que des jupes à carreaux, des cols roulés et des vestons lorsqu'ils incarnent trois Marguerite Duras perchées sur le portique, avec un coup dans le nez. La littérature, la pensée ne font pas figure d'intruses lorsqu'elles débarquent sur le plateau : traitées avec la même irrévérence, avec le même goût de la caricature que les célébrités citées plus tôt et bien d'autres encore, elles participent au grand désordre que Music all fait subir au Music-Hall.

En contaminant ce dernier par d'autres langages qui ne partagent à priori avec lui aucun élément de vocabulaire, les trois complices font bien plus que dénoncer le showbusiness et la consommation qui régissent le milieu du spectacle. À l'échelle de leurs trois corps plus virtuoses qu'ils veulent bien le laisser paraître, ils inventent un carrefour où toutes les rencontres sont possibles. Loin d'en faire un espace apaisé, idéal, ils en mettent en scène les frictions plus que les harmonies. Tragique, âpre autant que comique, leur cabaret a la saveur d'une dernière danse avant bien longtemps.

Anais Heluin, *sceneweb.fr*, 10 octobre 2021



## « Music All », sacre du massacre

Hilarante et stupéfiante, la pièce de Marco Berrettini, Jonathan Capdevielle et Jérôme Marin célèbre les métamorphoses.

En 2010, Whitney Houston est une star. Soudain, en tournée internationale, c'est le crash. Défoncée par la came, sa voix ne parvient pas à tenir les vibratos de sa reprise d'*Will Always Love You*, tube absolu du film *Bodyguard* que des milliers de fans attendent. A partir de ce moment, sans doute, devient-elle une icône. En tout cas au sens où l'artiste Marco Berrettini - un de ses fidèles fans - l'entend : une porcelaine que l'on vient voir se fissurer, un papillon grillé, une figure sacrifiée à la fois cathartique et grotesque - soit deux mamelles de la beauté qui s'agitent et s'entrechoquent aujourd'hui sous nos yeux hallucinés sur la scène du théâtre de l'ArseNic à Lausanne. Marco Berrettini, de sa voix de baryton soufflant d'épuisement sur sa perruque bouclée, tente d'attraper les notes de la chanson dans un bafouillement brumeux. C'est Whitney Houston et Gainsbarre enfin réunis, en un seul homme, ou peut-être femme, en tout cas en une créature de fantasmagorie, mutante, décatie, seule, comme l'hilarant et mirifique

Music All en revisite une multitude, dans un éclair de génie.

### Coup de pelle

Voici une pièce en forme de déclaration d'amour autant que de jeu de massacre. Elle est conçue par l'infâme Jonathan Capdevielle, le terrible Jérôme Marin, et l'improbable Marco Berrettini - trois artistes chéris de Libé réunis pour la première fois sur scène. Son titre est trompeur : Music All ne célèbre pas le music-hall, mais plutôt son envers. D'abord parce que toutes les icônes qui y défilent (Michael Jackson ou Marlene Dietrich) ont pris chez eux un sacré coup de pelle, s'accrochant au lustre en équilibre au-dessus du caniveau, jusqu'à s'y vautrer (Jonathan Capdevielle, roi indétrônable du malaise). Ensuite parce qu'ici, les transitions importent autant que les « numéros », les hors-champ autant que les pleins feux et le personnage (le monstre ?), toujours moins que l'acteur en train de le construire. Tout ce qui, chez d'autres, aurait tenu du spectacle à sketches, prend alors l'allure d'un morphing permanent, ou celui d'un grand carrousel d'images torves et inconvenantes, surgissant et disparaissant sans liens logiques apparents depuis les tréfonds du cinéma camp.

### Bouffées délirantes

C'est donc un spectacle que l'on traverse comme Whitney a traversé

sa tournée, la langue un peu pendante, avec des bouffées délirantes. A-t-on vraiment vu Lady Diana - du moins sa version dirty campée par Capdevielle - sortir d'une haie de buis, dans un décor d'aire d'auto-route, pour décrocher le téléphone de la cabine et écouter Nicolas Sarkozy débiter son « discours de Dakar » ? A-t-on vraiment vu Marguerite Duras se dupliquer en trois, avec leurs petits gilets de laine et leurs coupes de cheveux poivre et sel, et jouer toutes ensemble au cochon perdu sur l'aire de jeux d'enfants ? N'a-t-on pas plutôt atterri dans une page d'un de ses livres, dans Moderato cantabile par exemple, où les personnages errent en total état d'ébriété ? Ou peut-être dans une toile de Henry Darger, peintre américain auteur d'une œuvre « brute » monumentale et onirique peuplée de petites filles modèles des années 50 aux sexes d'hommes ? Ces « girls » de Darger ont précisément été le point de départ de la pièce. Elles disent beaucoup de notre capacité de métamorphoses mais aussi d'un âge perdu, l'enfance, celui des inventions incessantes. C'est avec elles que s'ouvre Music All : trois petites filles incarnées par les acteurs dansent le Sacre du printemps de Pina Bausch. Ce n'est pas un hasard : le Sacre est l'histoire d'une élue que la communauté doit sacrifier.

Ève Beauvallet, *Libération*, 8 octobre 2021

# LES BONIMEN TEURS

**Jonathan Capdevielle,  
Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt**

à partir du film *Suspiria* de Dario Argento  
créé en collaboration et interprété par : Jonathan Capdevielle, Arthur B. Gillette et  
Jennifer Eliz Hutt  
dialogues, chant, bruitage : Jonathan Capdevielle  
dialogues, chant, luth marocain, percussions, banjo, bruitage : Arthur B. Gillette  
dialogues, chant, voix, violon, bruitage : Jennifer Eliz Hutt  
lumières : David Goulou  
vidéo : Yann Philippe  
son : Vanessa Court  
régie son Julien Le Vu  
accessoires Pauline Jakobiak et Marie Maresca  
production, diffusion, administration Fabrik Cassiopée - Manon Crochemore,  
Isabelle Morel et Pauline Delaplace  
remerciements Rowen Berrou, La Pérouse

jeu 17 fév à 20h  
ven 18 fév à 20h

durée 1h50

production déléguée : Association Poppydog  
coproduction CND Centre national de la danse ;  
Théâtre Saint Gervais - Genève ; Nanterre  
Amandiers - CDN

avec le soutien du T2G Théâtre de Gennevilliers - CDN

L'association Poppydog est soutenue et  
accompagnée par la Direction régionale des  
affaires culturelles d'Ile-de-France - ministère de  
la Culture, au titre du conventionnement.

Au temps du cinéma muet, le bonimenteur était une personne chargée de raconter le film en direct, souvent en improvisant, souvent en musique. Ici, les trois performers coupent le son de l'un des films-cultes du cinéma italien, *Suspiria* de Dario Argento pour en réinventer, en live, les dialogues, les bruitages et la bande originale. Ce conte filmé en 1977 en Technicolor, à l'esthétique d'un Disney trash (plein d'érotisme, de sauvagerie et de cruauté), propose une mise en scène de l'institution et du pouvoir où les femmes sont les maîtresses.



© Matthieu Moerlen

Aux premiers temps du cinéma, lorsque l'image était encore muette, le bonimenteur était la personne chargée de narrer le film en direct - souvent accompagnée en musique, il avait un rôle de raconteur d'images qui laissait place le plus souvent à l'improvisation. Il adaptait notamment pour le public de sa région, des films produits dans un pays étranger. Son travail consistait à donner aux œuvres cinématographiques une couleur locale, à les nationaliser dans le but de séduire son public tout en imposant sa vision personnelle du film. Il était bien plus qu'un narrateur.

Pour cette création, Jonathan Capdevielle retrouve le musicien Arthur B. Gillette (qui avait notamment créé les musiques de scène de *A nous deux maintenant* et *Rémi*) ainsi que la musicienne Jennifer Eliz Hutt (interprète également sur la pièce *A nous deux maintenant*).

Les trois performers coupent le son de l'un des films-cultes du cinéma italien, *Suspria* de Dario Argento pour en réinventer, en live, les dialogues, les bruitages et la bande originale.

A base d'improvisations, de spirales instrumentales et vocales, le discours-doublage constitué de dialogues et de chansons, balaye une certaine histoire de la danse et incorpore en mashup au gré des performances des extraits d'œuvres littéraires comme, en autres, « *Confessions d'un mangeur d'opium* » de Thomas de Quincey (dont le *Suspria* d'Argento en est l'adaptation). L'érotisme, la sauvagerie et la cruauté de ce conte filmé en Technicolor à l'esthétique d'un Disney trash, propose une mise en scène de l'institution et du pouvoir dont les femmes sont maîtres.

Le spectateur navigue entre l'image projetée et le plateau au rythme de la bande vidéo du film, il observe sur la durée l'énergie physique et vocale déployée par les trois interprètes pour révéler par leur présence et leur jeu de scène un autre endroit de représentation. La rigidité des corps à l'écran contraste avec l'énergie explosive ou la retenue de ceux de qui sont leurs doubles incarnés au plateau.

Capdevielle, Gillette et Hutt, en performers à vu, laissent libre court à leur imagination, convoquant tour à tour Madonna ou Joy Division en VF, réalisant les bruitages Do-it-Yourself, et entrant parfois dans une transe incontrôlée, co(s)mique, glaçante et plastique, emportés par le tourbillon de ce conte moderne tourné en 1977.



## Jonathan Capdevielle

Né en 1976, Jonathan Capdevielle, formé à l'École supérieure nationale des arts de la marionnette, est metteur en scène, acteur, marionnettiste, ventriloque, danseur et chanteur. Il participe à plusieurs créations, sous la direction, entre autres, de Lotfi Achour, Marielle Pinsard, David Girondin Moab, Yves-Noël Genod et Vincent Thomasset.

Collaborateur de Gisèle Vienne depuis leurs débuts, il a été interprète dans presque tous ses spectacles.

Après avoir créé quelques évènements/performances, il commence à développer son propre travail, qui mêle autofiction, récits et histoires intimes, en s'appuyant sur l'imitation et des références venues de la culture populaire. Ainsi il crée en 2007 la performance *Jonathan Covering* au Festival Tanz im August à Berlin, point de départ de sa pièce *Adishatz/ Adieu*, créée en 2009. Avec *Saga* (2015), Jonathan Capdevielle ouvre un nouveau chapitre du récit autobiographique en travaillant sur des épisodes du roman familial. En 2017, dans le cadre de son association au Quai d'Angers, il propose le *Cabaret Apocalypse*, projet pour lequel il invite des artistes professionnels et amateurs du territoire angevin de différentes disciplines, ainsi qu'un noyau d'artistes avec lequel il a l'habitude de travailler. Ses deux dernières pièces sont des adaptations : en 2017, *A nous deux maintenant*, adapté du roman *Un Crime* de Georges Bernanos, et en 2019 *Rémi*, d'après *Sans famille* d'Hector Malot.

Jonathan Capdevielle est artiste associé au Centre Dramatique National d'Orléans et au Théâtre Garonne - Scène européenne, Toulouse.

## Arthur b. Gillette

Sous diverses incarnations et pseudonymes, Arthur b. Gillette est musicien, producteur, auteur et compositeur pour le cinéma, le théâtre et la radio, chanteur et traducteur. Il vit et travaille dans le Finistère.

Il est le guitariste/clavier de *Moriarty*, groupe qu'il a fondé en 1995 et dont il coécrit les chansons, producteur et bassiste d'*Astérotypie*, une expérience unique de rock'n'roll, créée dans un Institut Médico-Educatif de Bourg La Reine, chanteur lead sous le pseudonyme *Mick Strauss* dont le premier album est sorti en 2020. Il a beaucoup composé - souvent en duo avec Jennifer Eliz Hutt - pour le cinéma documentaire et de fiction et ses B.O ont été plusieurs fois récompensées - dont une nomination aux Oscars brésiliens pour le film *Gabriel Et La Montagne* sorti en 2018. Il a écrit et produit plusieurs documentaires de création radio et des fictions pour France Culture dont *Le Tourbillon de Naruto* récompensé par la Bourse Beaumarchais SACD et mis en ondes en 2018. Il est également un compagnon de route de Jonathan Capdevielle avec qui il collabore pour la musique de ses dernières pièces, *A Nous Deux Maintenant*, et *Rémi* toutes deux jouées au théâtre Garonne. Né en France de parents des Etats-Unis il a récemment commencé à traduire de la poésie américaine dont des textes inédits de Roy Lichtenstein publiés au printemps 2019 en France.

## Jennifer Eliz Hutt

Jennifer Eliz Hutt est musicienne, compositrice et comédienne américaine. Violoniste de formation, elle enregistre et se produit sur scène depuis 15 ans aux côtés d'artistes tels que Will Oldham (Bonnie Prince Billy), Celebration, Tatiana Mladenovitch (Franky Gogo), Marc-Antoine Perrio, Wati Watia Zorey Band avec Rosemary Standley (Moriarty) et la formation italienne Nidi D'Arac. Elle compose pour le cinéma, la télévision, le théâtre et des performances, et travaille notamment autour de la musique expérimentale électronique et électroacoustique. Certaines de ses compositions ont été sélectionnées pour le New York City Electroacoustic Music Festival et pour le MAtéria INtermedia festival en Italie. Elle collabore avec Arthur B. Gillette sur de nombreuses B.O. et son projet solo (Mick Strauss) et Jonathan Capdevielle pour la pièce *A Nous Deux Maintenant*.

## Presse

**Jadis, au temps du cinéma muet, le bonimenteur était la personne chargée de raconter le film pendant sa projection.**

Cette fonction supposait une grande liberté. Car le raconteur d'images n'hésitait pas à improviser ; soit qu'il s'agisse d'adapter à un public local des films conçus dans un pays étranger ; soit qu'emporté par son élan imaginatif, il impose sa vision personnelle de l'œuvre.

S'inspirant de cette pratique ancienne, Jonathan Capdevielle, Arthur B. Gillette et Jennifer Eliz Hutt l'appliquent aujourd'hui à *Suspiria*, film culte tourné par Dario Argento en 1977. Ensemble sur le

plateau, ils coupent le son du film – célèbre notamment pour sa bande originale composée par le groupe de rock progressif Goblin – pour en réinventer les dialogues, les bruitages et la musique. Jouant sur le décalage entre l'image muette et l'énergie déployée par les trois interprètes sur le plateau, le spectacle réinvestit les thèmes du film à partir d'improvisations, de spirales instrumentales et vocales mêlant dialogues et chansons pour évoquer par fragments une certaine histoire de la danse, la figure de la sorcière ou encore Thomas De Quincey dont le texte, *Suspiria de Profundis*, fut le point de départ du film.

Lâchant la bride à leur imagination, les trois performeurs se déchaînent, convoquant Madonna ou Joy Division quand ils n'entrent pas dans une transe à la fois comique et cosmique, emportés par la folie glaçante de ce conte fantastique.

*Scène web*, 13 octobre 2020



# QUI VIVE !

samedi 15 février

Qui Vive ! : tarif unique 10 €

de 17h à 1h

Les Qui Vive ! c'est, un samedi par mois à 17h, une programmation impromptue de pièces courtes, de lectures, de films, d'invités d'un jour, décidée au gré de l'actualité du théâtre (de qui y passe) et du monde (de ce qui s'y passe).

La soirée se termine toujours par un repas et de la musique.

Ce Qui Vive! est conçu en collaboration avec Jonathan Capdevielle, Marco Berrettini et Jérôme Marin et proposera, entre autres, un cabaret.

Qui Vive ! est précédé de 14h30 à 16h30 de :

« Passages secrets » séminaire mensuel d'Olivier Neveux

ouvert à tous, entrée libre

Olivier Neveux, chercheur au sein de l'Ensemble Associé, propose chaque mois un séminaire au cours duquel il poursuit l'exploration des passages plus ou moins secrets qui peuvent relier le théâtre à la politique.

Le chercheur Philippe Ivernel qui a tant contribué au sauvetage de la mémoire du théâtre politique proposait de « partir de l'inquiétude contemporaine » pour aller chercher dans le passé des exemples et non de « partir du passé pour n'aboutir jamais au présent ». C'est donc à partir de notre « inquiétant présent » que seront explorés quelques rapports inventés et expérimentés entre pratique et théorie, théâtre et émancipation, art et révolution. L'hypothèse générale est qu'ils sont à même de nourrir une réflexion stratégique sur la production et la fonction d'un « théâtre d'art politique » contemporain. Nous ne partons pas de zéro.

Olivier Neveux est Professeur d'Histoire et d'Esthétique du théâtre, responsable de la section « Arts » à l'ENS de Lyon et membre de l'Unité Mixte de Recherche 5317 (Ihram). Rédacteur en chef de la revue *Théâtre/Public*, il est l'auteur, entre autres, de *Contre le théâtre politique* (La Fabrique éditions, 2019), *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui* (La Découverte, 2013) et *Le Théâtre de Jean Genet* (Ides et Calendes, 2016).

# POÉSIE !

## Nada

« y'a qu'à dix contre un qu'on peut s'en sortir bien,  
parole de vaurien,  
parole de bon à rien,  
dix contre un, quinze, en comptant les chiens »

jeu 3 fév  
à 20h

au Black Out

6, rue de la Vieille, Montpellier

entrée libre  
dans la limite des places disponibles

lecture suivie d'une scène ouverte

soirée conçue et organisée  
avec Félix Jousserand

Ex-toxicomane, aujourd'hui fonctionnaire, au ministère des affaires sociales. J'ai commencé à scander mes poèmes en 1995 au Club-Club, rue André Antoine dans le 9ème arrondissement.

Le Club-Club était un bar à entraînements reconverti en bar événementiel et géré par Tex et Nico, un couple homosexuel. J'ai donc commencé à dire de la poésie bien avant que le mot slam ne soit utilisé en France. Pour le reste j'ai rencontré D, Felix J et Franco Mannara, en 2002 nous avons formé « spoke orkestra » et enregistré deux disques et quand j'ai quitté le groupe en 2007 nous devions avoir bien plus d'une cinquantaine de concerts à notre actif. Peut-être pas loin d'une centaine je ne sais plus.

Après j'ai écrit trois romans, *Hécatombe*, *Démolition*, *Fiasco* publiés par les Editions Baleine dans la collection Baleine Noire. Je continue d'écrire, assez régulièrement, comme on pratique un sport, pour m'entretenir mentalement et physiquement. J'aime beaucoup lire également en écoutant de la musique, j'ai finalement une vie assez ascétique vue sous un certain angle.

# ET AUSSI

lun 7 fév de 19h à 21h30, atelier éphémère  
animé par Jérôme Marin, ouvert à tou-tes

mer 9 fév, rencontre  
avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation de *Music all*

du 21 au 25 fév, de 10h à 17h atelier « Ramène ta fraise : le costume au fil du temps »  
pour les 13-17 ans

du 1<sup>er</sup> au 5 mai de 10h à 18h et le 6 mai de 10h à 16h, stage de jeu « ALLONS, CAÏUS ! »  
dirigé par Jonathan Capdevielle  
dans le cadre du Laboratoire des Acteur-rices

# EXPOSITION

ce mois-ci

à partir de 18h, les soirs de représentations, dans le hall du théâtre  
entrée libre

**Marie Bourget**


en partenariat avec le  FRAC Occitanie  
Montpellier

Marie Bourget aime tisser des correspondances et des réseaux de sens par des anecdotes. Elle utilise librement les codes visuels de la représentation, les archétypes, pour mettre en scène des propos ordinaires à l'aide d'images signes, d'images symboles.

# RADIO

mercredi 2 février à 8h30

« Radio 13 vents » sur Radio Clapas (93.5 FM)  
D'octobre à mai, Radio Clapas diffuse un programme mensuel enregistré, composé, mixé par Cédric Michel et Serge Monségu du Théâtre des 13 vents. Cette émission de janvier sera l'occasion de revenir sur des Qui Vive ! passés ces dernières années.

en partenariat avec  Clapas  
93.5



théâtre  
des 13 vents centre  
dramatique  
national montpellier

LE MOIS  
PROCHAIN

**la Gigogne des Tontines**

texte et mise en scène: Alain Béhar

jeu 10, ven 11, mar 15, mer 16 et jeu 17 mars au Théâtre des 13 vents

**La Clairière du grand n'importe quoi**

texte, jeu et mise en scène : Alain Béhar

mer 23 et jeu 24 mars au Théâtre des 13 vents

Billetterie du théâtre

Tél. 04 67 99 25 00

Domaine de Grammont Montpellier

du mardi au vendredi de 13h à 18h

Achat de billets en ligne sur [www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)

Navette 13 vents

Départ navette Place de France (Odysseum), de 19h à 19h40

Pour rentrer en ville : rotations de la navette jusqu'à 1h20 après la fin de la représentation  
arrivée Place de l'Europe (Antigone).

Théâtre des 13 vents

Domaine de Grammont - Montpellier

administration 04 67 99 25 25

[www.13vents.fr](http://www.13vents.fr)

